

instant que cette Province est essentiellement agricole, que l'amélioration de l'agriculture et la colonisation sont nos seuls moyens de conserver et d'occuper notre population ; que notre avenir dépendra de nos succès en agriculture. Malheureusement si ces choses ont été répétées bien des fois on s'est trop contenté de les dire sans travailler énergiquement à les mettre en pratique ; car, avouons-le, jusque dernièrement l'agriculture dans cette Province avait été excessivement négligée et nous ne pouvons trop faire pour reprendre le temps perdu.

Nous ne dirons qu'un mot des excellents discours qui ont été prononcés dans cette assemblée. Là aussi on s'est efforcé de faire reconnaître que malgré les succès obtenus, il ne faut pas s'arrêter en chemin et qu'il nous reste beaucoup à faire. Nous ne pouvons trop féliciter M. Bellerose des efforts qu'il fait dans chaque occasion pour développer le goût des améliorations agricoles dans son comté. Même au risque de déplaire, ce Monsieur répète toujours que les canadiens, malgré les progrès faits, ne sont pas encore aussi avancés en agriculture que les étrangers qui nous entourent. On est déjà convaincu du profit à retirer de ces améliorations, mais on négligé encore trop généralement de les mettre en pratique.

Pour rendre pleine justice au beau comté de Laval, nous dirons que son exposition était magnifique. Les produits dans toutes les classes étaient excellents ; quand aux vaches laitières, nous pensons qu'il serait difficile de réunir dans un comté quelconque un aussi grand nombre d'animaux d'une égale valeur. Les juments poulinières étaient très-nombreuses et d'excellentes qualités. Nous y avons admiré plusieurs beaux moutons et cochons. Enfin, dans le comté de Laval on a parfaitement compris les profits à retirer de l'amélioration des races, on s'y est livré avec intelligence et on en recueille aujourd'hui les fruits. Que l'on fasse la même chose pour la cultures améliorées et ce comté deviendra bientôt un des plus riches comme il est déjà un des plus beaux du pays. Nous avons eu occasion d'admirer à cette exposition cinq paires de couvertes de laine magnifiques qui ont été faites par Madame Bellerose.

Ces couvertes sont égales aux meilleures importations du genre et seront sans doute très-admirées à l'Exposition Provinciale. Il est seulement malheureux que ces produits de l'industrie domestique deviennent de plus en plus rares.

### Lecture sur l'agriculture à Ste Rose.

Dimanche dernier, vers les 4 heures, P. M., M. Barnard, Rédacteur de la *Semaine Agricole*, donnait à une nombreuse assemblée des cultivateurs de Ste. Rose une lecture, sous forme d'entretien familial, sur l'art de bien cultiver..... Outre les habitants de Ste. Rose, l'on y voyait encore un grand nombre de ceux de Ste. Thérèse et de St. Martin.

Les Révérends MM. Tassé, supérieur du collège de Ste Thérèse, Dubé, curé de St. Martin, LeGours et Cousineau du collège de Ste. Thérèse et Perreault, curé de Ste. Rose, honoraient l'assemblée de leur présence.

A. D. P. Bélair, Ecr., président de la Société d'Agriculture du comté de Laval, fut élu président et le docteur McMahon pria d'agir comme secrétaire.

M. Barnard sut, pendant environ une heure et demie, tenir cette nombreuse assemblée suspendue à ses lèvres par ses remarques judicieuses et ses préceptes éclairés sur le bel art de l'agriculture.

L'attention respectueuse avec laquelle il a été écouté, et les marques nombreuses d'approbation avec lesquelles ses suggestions ont été reçues, prouvent combien les cultivateurs prennent d'intérêt à ces sortes d'entretiens, et combien ils ont à cœur d'apprendre tout ce qui peut leur faire faire quelques progrès dans la manière de bien cultiver leurs terres.

M. Barnard d'ailleurs, comme la chose a été reconnue partout où il s'est déjà fait entendre, sait traiter son sujet d'une manière tout à la fois si agréable, si enjouée, si délicate et si jolie, il sait si bien résoudre les difficultés qu'on lui propose, contredire et renverser les objections qu'on lui fait, et tout cela avec tant de modestie et sans jamais froisser l'amour-propre de personne, qu'il est impossible de ne pas l'écouter avec plaisir et de ne pas être satisfait après l'avoir entendu.

Lorsqu'il M. Barnard eut cessé de parler, l'assemblée adopta avec la plus grande unanimité les résolutions suivantes :

Résolu : Sur motion de M. René Meilleur, secondé par M. Simon Hotte :

Que cette assemblée remercie cordialement le savant lecteur des explications claires et instructives qu'il vient de donner sur les meilleurs moyens de bien cultiver.

Résolu : Sur motion de Frs. Major, Ecr., secondé par Félix Lavoie, Ecr. :

Que, comme celui qui apprend aux hommes à faire produire à la terre deux brins d'herbe là où elle n'en produisait qu'un seul est considéré comme un bienfaiteur de l'humanité, ainsi cette assemblée considère comme bienfaiteurs de ce pays les membres du Conseil Agricole, qui ont eu l'heureuse idée de faire donner, dans nos campagnes, des lectures si propres à exciter chez les cultivateurs un noble élan vers le progrès et le perfectionnement dans l'art de l'agriculture, progrès dont dépendent la prospérité et l'avenir du Canada.

Résolu : sur motion de M. Charles Gravelle, secondé par M. Michel Desjardins, père :

Qu'il est à souhaiter que l'instruction agricole se propage de plus en plus dans nos campagnes, et qu'en conséquence le Conseil d'Agriculture mériterait bien de l'opinion publique en trouvant moyen de fournir gratuitement à tous les membres des sociétés d'agriculture, un journal dédié exclusivement aux affaires agricoles, tel par exemple que la *Semaine Agricole* ; Ce qui, dans l'opinion de cette assemblée, serait facile au dit Conseil en prenant pour subventionner un tel journal, quelque chose sur son propre fond et quelque chose sur l'octroi du gouvernement à chaque société d'agriculture.

Après l'adoption de ces résolutions, M. le Président invita le Révérend M. Tassé à vouloir bien adresser quelques mots à l'assemblée. Ce digne Monsieur se rendit à cette demande et fit avec cette solidité de jugement et cet esprit pratique qui le caractérisent, plusieurs observations marquées au coin du patriotisme le plus pur.

Il demanda entre autres, à l'assemblée de quel œil serait vu l'établissement d'un musée agricole où un ou deux employés seraient spécialement chargés de faire des collections tant du règne végétal que du règne animal, et auprès desquels les cultivateurs seraient toujours certains d'avoir toutes les informations nécessaires sur tout ce qui concerne l'agriculture, la destruction des insectes nuisibles, les meilleurs moyens de prévenir et même souvent de guérir les maladies des animaux, etc, etc. Il sonda aussi l'opinion de l'assemblée sur l'opportunité de propager autant que possible l'instruction agricole par le moyen de lectures comme celle qu'on venait d'entendre, par la propagation, soit gratuitement, soit au plus bas prix possible, de bons journaux agricoles, etc, etc. Inutile de dire que toute l'assemblée approuva avec le plus grand empressement les idées contenues dans ces questions et exprima hautement l'opinion que les quelques dépenses que tout cela nécessiterait seraient amplement compensées par le